

**COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE
DE
L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM**

PARIS — 7 SEPTEMBRE 1993

La séance qui a été ouverte à 17 heures 45 par le Président, M. Christian LEBLANC, s'est tenue à Paris, dans les locaux de l'Ecole du Louvre (34 quai du Louvre - 75001 Paris).

L'ordre du jour, communiqué, au préalable et dans les délais réglementaires, aux Membres de l'Association, portait sur les questions suivantes :

- rapport moral (nouvelles et activités de l'A.S.R.) ;
- rapport financier de l'exercice 1991/1992 ;
- communication de M. Christian Leblanc : "Les sources grecques et le colosse de la reine Touy, au Ramesseum".

**NOUVELLES ET ACTIVITES DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE
DU RAMESSEUM [Pl. I-II]**

Excellences, Mesdames, Messieurs,

C'est, de nouveau, un grand plaisir pour moi de vous retrouver pour dresser le bilan des activités de notre Association et présenter, également, les perspectives de recherches envisagées pour les toutes prochaines missions scientifiques qui se dérouleront dans le célèbre temple de Ramsès II. Grâce à la Direction de l'Ecole du Louvre, que je tiens à remercier très chaleureusement, notre Assemblée peut se réunir aujourd'hui dans un local qui est cher à nombre d'entre nous, puisque c'est dans cet amphithéâtre Courajod que bien des membres de l'A.S.R. ont fait, pourrait-on dire, leurs "premières armes" en égyptologie.

Avant d'engager l'exposé des résultats de nos activités durant l'année 1992 à Thèbes-Ouest, je dois excuser l'absence de plusieurs de nos Membres d'Honneur qui, en raison d'obligations diverses, n'ont pu se libérer pour assister à notre réunion. Il s'agit de Madame Germaine FORD DE MARIA, de Monsieur Alain DEJAMMET, de Son Excellence Monsieur

Patrick LECLERCQ, du Dr. Gamal Eddine MOKHTAR et du Professeur Jean YOYOTTE . En revanche, nous sommes heureux de compter parmi nous, aujourd'hui, Madame Afaf RACHED, Attachée au Bureau Culturel près l'Ambassade d'Egypte à Paris et responsable du Centre Culturel égyptien dans notre capitale.

Je voudrais également rappeler que, le 7 janvier 1993, notre Association perdait l'un de ses plus éminents Membres d'Honneur : Son Excellence le Dr. Ahmed SEDKI, Ambassadeur de la République Arabe d'Egypte en France. Sa brutale disparition a été profondément ressentie dans les milieux diplomatiques et culturels. Une notice nécrologique, retraçant sa brillante carrière en Egypte et à l'étranger, a été insérée dans notre Bulletin n° III des *Memnonia*, et je demande à l'Assemblée d'honorer, par une minute de silence, la mémoire de Son Excellence le Dr. Ahmed SEDKI.

Monsieur Jean-Claude GOLVIN, appelé à de nouvelles fonctions à la Maison de l'Archéologie de Bordeaux, a quitté l'URA n° 1064 au C.N.R.S. en avril dernier. Je voudrais le remercier pour le précieux concours qu' il a prêté à la naissance du projet concernant la sauvegarde du Ramesseum, et pour les efforts de formation qu'il a assurés auprès des jeunes architectes, membres de l' équipe, qui vont devoir prendre le relais, désormais sous le contrôle de M. Guy LECUYOT pour l' architecture et de M. Franck BOUILLOC pour la restauration, avec leurs collègues égyptiens. Par lettre datée du 2 juin 1993, Monsieur Jean-Claude GOLVIN m' a également fait part de sa démission de Vice-Président de l'A.S.R., décision qui a été entérinée par le Bureau, lors de sa séance du 6 juin 1993. Bien sûr, Monsieur GOLVIN reste membre de notre Association et nous sommes heureux de sa présence, ce soir, parmi nous.

Nous avons le grand plaisir d'accueillir au nombre des personnalités qui constituent le Comité d'Honneur de notre Association : Madame Christiane ZIEGLER, Conservateur Général du Patrimoine et Chef du Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, qui succède ainsi à Monsieur Jean-Louis HELLOUIN de CENIVAL admis à faire valoir ses droits à la retraite. En Egypte, le Professeur Abdel Halim NOUR EL-DIN de l'Université du Caire qui vient d'être nommé à la Présidence de l'Organisation des Antiquités Egyptiennes, ainsi que le Dr. Ali HASSAN, Directeur Général du Centre d'Etude et de Documentation sur l'ancienne Egypte [1992-1993], ont également l'extrême obligeance d'accepter de soutenir moralement notre action.

Nos membres donateurs ont été encore particulièrement généreux en 1992 : je pense, en particulier, à la FONDATION REGINALD FORD POUR LA PAIX qui a renouvelé sa très honorable contribution, permettant

ainsi de pouvoir assurer le bon déroulement de nos missions sur le terrain et d'engager, parallèlement, les actions prioritaires de restauration. Au nom du Bureau, je voudrais aussi remercier la Société DIFAX-France et, plus précisément M. GAZEL, M. BIRON et Madame Laure de LACOTTE, pour le don d'un appareil à photocopier Sharp, portable, mis à la disposition de l'A.S.R. et qui sera bien utile à Louqsor, pendant les campagnes de recherche sur le terrain. Aux sommes importantes que l'on doit à nos membres donateurs, il convient d'ajouter encore le produit financier de plusieurs conférences, données en 1992 et 1993, versé à la Trésorerie de notre Association. Enfin, je voudrais souligner les efforts déployés, en Italie, par le Professeur Angelo SESANA, de l'Université Catholique de Milan, à qui l'on doit un certain nombre d'adhésions nouvelles de membres titulaires et donateurs. C'est aussi grâce à sa passion pour l'égyptologie et les langues sémitiques comparées, que va naître, en décembre de cette année, à Côme, le *Centro Comasco di Egittologia Francesco Ballerini* (du nom de l'égyptologue originaire de cette ville italienne qui travailla aux côtés du Professeur Ernesto Schiaparelli, notamment dans la Vallée des Reines).

* * *

En 1992, les travaux engagés au Ramesseum ont connu une nouvelle impulsion. Ceux qui, parmi vous, nous ont rendu visite sur le chantier entre les mois d'octobre et de décembre de l'année écoulée, ont pu se rendre compte non seulement de l'évolution des recherches, mais aussi de la mise en oeuvre des étapes préliminaires relatives à la restauration de certains secteurs de l'édifice. A la bienveillance du Dr. Ali HASSAN, Directeur Général du C.E.D.A.E., du Dr. Mohamed EL-SAGHIR, Directeur Général des Antiquités de la Circonscription de Haute-Egypte, et à l'efficacité du Dr. Sayed EL-HEGAZY, Directeur de l'Inspectorat des Antiquités de Thèbes-Ouest, nous devons la bonne marche des opérations qui ont pu être réalisées sur le terrain, pendant le déroulement de la mission franco-égyptienne. Durant ces trois mois, les efforts ont essentiellement porté :

— sur les deux premières cours du temple et leurs zones périphériques. Un nettoyage du sol de la seconde cour et des portiques a permis, entre autre, de pouvoir compléter de manière systématique le relevé du dallage antique subsistant. Cette opération a été suivie par la restitution en dalles de grès, provenant du Gebel Silsileh, de toute la partie détériorée ou disparue de ce dallage : travail réalisé par les restaurateurs de l'Organisation des Antiquités placés sous la direction de M. Farag ABDEL MOTAEB, avec la collaboration de Franck BOUILLOC. Dans le même temps, une trame a été tracée au sol pour le portique sud (Jean-Claude GOLVIN et Luca ROSSI), afin de pouvoir, dans une seconde étape, matérialiser les éléments architecturaux disparus (en particulier : murs et bases de colonnes). Avant d'entreprendre ce travail, encore fallait-il savoir

comment nous pourrions retracer au sol ces éléments manquants. Après le nettoyage du portique sud de la première cour du temple, deux essais ont été tentés, l'un par Mikaël KALOS, pour restituer les bases de colonnes, en pierre reconstituée (à partir de poudre de grès mélangée à du ciment blanc, suivant des proportions définies par Gilles MARTINET, du Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Matériaux, de Bagnolet) ; l'autre, par Thibaud BABLED, en utilisant directement des dalles de grès jointoyées. Ce second essai a l'avantage de faire appel au matériau même du temple, et c'est sans doute cette option qui sera retenue, bien qu'elle nécessite des améliorations. La livraison de dalles de plus grandes dimensions permettrait, en effet, d'éviter de trop nombreux joints qui portent, en l'état actuel, un préjudice esthétique à la restitution.

Outre ces nettoyages — à l'origine d'intéressantes découvertes, dont des reliques de l'époque copte ⁽¹⁾ (cf. Pl. I A-B) appartenant à l'église qui avait été installée dans le Ramesseum —, outre ces relevés architecturaux — qui ont été étendus jusqu'au vestibule et à certaines salles-annexes du temple principal —, et ces essais à partir desquels seront faits des choix, tout un travail de classement a été également entrepris dans cette zone du monument. Il s'agissait surtout d'enregistrer tous les fragments de granit rose qui gisaient dans le voisinage du grand colosse nommé "Soleil des Princes", et d'étudier tous ceux regroupés, sans ordre, au sud du palais royal. Cette tâche que j'ai entreprise, m'a surtout permis de retrouver des vestiges du célèbre colosse de la mère de Ramsès II, auquel fait allusion Diodore dans sa description du tombeau d'Osymandyas, et de déterminer, parallèlement, l'emplacement exact de cette imposante statue dans le contexte de la première cour. Je reviendrai sur ce sujet, dans la communication prévue à la suite de cet exposé. Au cours de ce travail de rangement, F. BOUILLOC a pu, de son côté, établir l'emplacement initial de plusieurs babouins traités en haut-relief, dont les images, parfois partielles, gisaient aussi dans la première cour du Ramesseum : ceux-ci, qui devaient être au nombre de huit, formaient une frise et prenaient place, en fait, sur le linteau de la porte monumentale du second pylône (aujourd'hui détruite), selon une disposition dont on retrouve l'équivalent dans le temple de Ramsès III à Médinet Habou.

— **Le programme de mise en valeur du site**, supervisé par les responsables des équipes françaises (CNRS, ASR) et égyptiennes (OEA, CEDAE), a pu également être engagé en 1992, en commençant par le nettoyage des abords du temple et, plus précisément, par l'enlèvement, côté nord, d'une partie du cavalier de déblais érigé au début de ce siècle par E. Baraize. Ce "rempart" qui enserre le Ramesseum sur trois de ses côtés, gêne, en effet, considérablement l'étude de la périphérie du temple. Nous ignorons encore en grande partie les limites du Ramesseum et c'est en procédant à ce dégagement systématique que nous pourrions retrouver des

traces plus conséquentes du mur d'enceinte antique du temple, et apporter des précisions sur certains dispositifs, dont la voie processionnelle de sphinx qui entourait le complexe architectural de Ramsès II. Ce travail de longue haleine va permettre également de mieux connaître l'étendue de la nécropole sacerdotale qui a été aménagée dans les annexes à partir de la Troisième Période Intermédiaire, et de pouvoir fouiller, dans de bonnes conditions, deux monuments greffés sur le Ramesseum : la chapelle du prince Ouadjmès (au sud) et celle que l'on attribue à Merytamon, fille de Ramsès II (au nord-ouest). Enfin, nous attendons aussi beaucoup d'informations concernant la fouille qui se fera dans le secteur nord-est, secteur qui n'a encore jamais été prospecté. Des arasements de murs en brique crue ainsi que des vestiges de structures en pierre apparaissent déjà et suggèrent l'existence de bâtiments dont l'identification reste à établir.

Dans les déblais qui ont été jusqu'à présent déplacés, des vestiges, dont le contexte archéologique d'origine est malheureusement perdu, ont été recueillis : ostraca, oushebtis et autres éléments de mobilier funéraire, poteries, amulettes et une tête royale non encore identifiée, bref autant d'objets qui, en raison de leur provenance, méritent une place dans les *corpora* qui sont en cours de constitution.

— Dans le secteur sud des dépendances, un important travail de relevés et d'étude a pu être poursuivi. Il s'agissait de continuer l'enregistrement complet de tous les blocs en calcaire qui, dans cette zone du temple, ont été utilisés pour la construction de plusieurs salles aujourd'hui démantelées, bordant la voie de circulation dallée qui longe le Ramesseum. Ces blocs, pour la plupart, sont tous des matériaux de remploi et proviennent de monuments antérieurs à l'époque de Ramsès II. Bon nombre d'entre eux, mentionne les noms de souverains de la XVIII^e dynastie, comme Hatshepsout et Thoutmosis III. Prélevés sous le règne de Ramsès II dans les temples voisins (ceux de Deir el-Bahari en particulier), ils font apparaître, le plus souvent, un décor surajouté, mis en place au moment de leur réutilisation. A ce jour, plus de trois cents de ces blocs ont été enregistrés, photographiés par M. Abdallah ABDEL LATIF NASR du CEDAE, et dessinés en grande partie, en vue de leur publication ultérieure. M. Moustapha ABDEL HAMID et moi-même reprendront ce travail à l'automne 93, avec la collaboration de M. Ashraf IBRAHIM NEGM et de Mademoiselle Sahar GALAL ED-DIN SIAM, tous deux dessinateurs au Centre de Documentation sur l'ancienne Egypte. L'aboutissement de cette étude devrait permettre, dans un premier temps, de procéder à des raccords et de mieux comprendre, aussi, l'agencement de ces bâtiments. A cela, s'ajoutera le nettoyage de ces salles-annexes dont la fonction reste à déterminer.

— Au chapitre des **relevés archéologiques** en cours, était également inscrit l'achèvement de la révision des dessins relatifs aux théories

princières qui ornent les parois du vestibule et de la grande salle hypostyle. Il s'agit très exactement de trois processions (l'une de 11 princes, les deux autres de 23 princes) pour lesquelles plusieurs jours de collationnement, sur le terrain, ont été nécessaires. Ce travail a surtout permis d'améliorer certains détails avant la mise au net définitive des documents qui constitueront une partie de l'illustration graphique du volume V-2, en préparation, consacré aux enfants de Ramsès II. Madame Mounira EL-DEMERDACHE, dessinatrice du CEDAE, en achève actuellement l'encrage au Caire. Le texte de ce volume sera rédigé par M. Magdi FEKRI et moi-même. Toujours dans le temple proprement dit, Madame Ch. DESROCHES NOBLECOURT a consacré, dans la salle dite "des barques", quelques journées aux révisions de son étude sur le plafond astronomique et a résumé la synthèse de sa recherche dans le n° 292 de la revue *Archéologia*, paru en juillet de cette année. De son côté, M. Moustapha ABDEL HAMID du CEDAE a commencé la description de plusieurs grandes compositions murales traitant des rites du couronnement de Ramsès II : à savoir la montée royale et l'imposition de la couronne-*atef* sur le chef de Pharaon (paroi sud du vestibule) ; la remise des sceptres de la royauté, ou encore celle du don de souffle de vie et de force divines, représentées sur les deux moitiés de la paroi ouest de la grande salle hypostyle.

— Parmi les **actions prioritaires** à mettre en oeuvre, nous avons prévu d'entreprendre, sans tarder, le classement de tout le matériel lapidaire dispersé sur l'étendue du site. Des fragments de statues, de stèles et de tables d'offrandes, des vestiges d'éléments architecturaux ou architectoniques, gisaient, en effet, un peu partout et risquaient, à court terme, soit d'être détruits, soit de disparaître. Aussi, s'avérait-il nécessaire, pour ne pas dire urgent, de commencer l'enregistrement de tous ces témoins en les inventoriant, en les décrivant et en les photographiant. Durant la campagne de 1992, 230 fragments ont été numérotés, inventoriés, puis — pour ceux qui se trouvaient hors contexte archéologique — classés provisoirement dans plusieurs des annexes sud du Ramesseum, en attendant d'être entreposés dans le futur magasin destiné aux antiquités du site. Ce patient travail, qui s'inscrivait parallèlement dans le cadre de la **formation par et pour la recherche**, a été accompli par trois jeunes égyptologues du CEDAE: M. Ouahid SABER MOUSTAPHA et Mesdemoiselles Dalhia FAROUK et Randa AHMED TAHA.

— Sous le contrôle de MM. Jean-Claude GOLVIN, Franck BOUILLOC et Thibaud BABLED, une importante **opération de consolidation** a été engagée sur l'**enceinte en brique crue** sur laquelle prennent appui les magasins du temple. Ce travail consiste à protéger la structure antique, par la mise en place, sur celle-ci, et en léger retrait, de quelques lits de briques crues de module légèrement inférieur, liaisonnées

par de la *mouna*. Sensiblement de même épaisseur et facilement reconnaissable ou identifiable, sans être pour autant rigide, cette "couverture" évitera la dégradation naturelle ou même humaine du mur qui entoure le complexe économique du Ramesseum. De surcroît, elle permettra, à certains endroits, de colmater des brèches anciennes qui constituent, aujourd'hui encore, autant d'accès illicites au monument et augmentent les risques de destruction de ses parties fragiles. Les maçons, qui ont commencé l'ouvrage par le tronçon nord-est subsistant de ce mur, reprendront leur tâche à l'automne.

— La convention qui a été signée en 1992 entre le CNRS et la Faculté des Ingénieurs de l'Université du Caire, s'est concrétisée, sur le terrain, par une action qui a porté sur **le premier pylône du temple**. Afin de connaître exactement la nature du sous-sol sur lequel avait été érigée cette massive construction, de mieux expliquer les causes de la destruction partielle du monument et ainsi de prévoir comment pourrait être envisagée sa restauration, il convenait d'entreprendre une série de forages et de carottages dans le secteur concerné. Financé par le CNRS et effectué sur les conseils de M. André GUILLAUME, Directeur de Recherche au CNRS, ce travail placé sous la responsabilité scientifique du Professeur Hany HELAL, a été réalisé par la Société égyptienne de forages EL-NIL, et les ingénieurs Yahyah SAID (forages) et Mahmoud ABOU SHOK (analyse en laboratoire des échantillons). Il a été procédé à huit carottages : les uns effectués dans la première cour du Ramesseum, d'autres dans le pylône même, afin de déterminer l'épaisseur, la nature et l'état des fondations, et les derniers dans la zone fertile située en avant du premier pylône.

Le rapport relatif aux résultats de cette prospection paraîtra dans le prochain bulletin des *Memnonia*, mais, d'ores et déjà, il est possible de préciser certains points à partir des carottes qui ont été prélevées. Ce pylône est, en fait, construit non pas sur les contreforts de la montagne lybique, mais sur une couche de limon (l'hypothèse en avait été suggérée, mais il restait à la confirmer) ⁽²⁾ qui, dans la première cour, atteint une épaisseur variant entre huit et dix mètres. La stratigraphie des fondations du pylône a pu être également établie, faisant apparaître, de bas en haut, une couche de limon, puis un dépôt de sable (certainement le sable de fondation) sur lequel ont été placées deux assises de grès et une de calcaire. L'état pulvérulent du grès qui baigne presque en permanence dans la nappe phréatique, pourrait expliquer les affaissements qui se sont produits à une certaine époque et qui ont conduit progressivement le monument à la ruine actuelle. Fait également assez surprenant — bien qu'il ne soit pas unique dans les techniques de construction pharaonique — c'est la faible épaisseur des fondations qui ne dépassent pas deux mètres cinquante. Il s'agit certainement, là encore, d'un facteur à prendre en considération pour l'interprétation des phénomènes qui ont entraîné l'effondrement partiel du pylône. Toutes ces données réunies, dépouillées puis étudiées, vont ainsi

permettre de guider les autorités égyptiennes dans le choix du procédé à adopter pour sauvegarder cette partie de l'édifice.

A la lumière de ces premières informations, il est cependant difficilement pensable qu'une consolidation puisse suffire. Il est évident qu'un démontage, puis un remontage de ce pylône sur des fondations renforcées, constitueraient la solution la mieux appropriée. Je voudrais toutefois signaler que le tremblement de terre qui a secoué l'Égypte, le 12 octobre 1992, n'a pas causé de dommages au Ramesseum, mais on peut se louer d'avoir assuré la protection du portail monumental du pylône avant cette importante secousse qui était d'une amplitude de 5,8 sur l'échelle de Richter ⁽³⁾.

— Enfin, avant de clore ce bilan, il me faut ajouter que notre Mission a pu bénéficier du précieux concours de M. Alberto SILIOTTI, Président du *Centro Studi per la Salvaguardia delle Tombe Tebane*, de Vérone. Durant sa présence sur le chantier du Ramesseum, il a fait toutes les **prises de vues en couleurs** relatives à l'évolution des travaux. Parallèlement, il a assuré la **couverture photographique des tombes des fonctionnaires connus du Ramesseum**, situées dans les nécropoles de Cheikh Abd el-Gournah, d'El-Khôkha, de l'Assassif et de Gournet Murraï. L'ensemble de cette documentation, sous forme de diapositives, a été remis à l'URA n° 1064 au CNRS et un jeu complet de cette série a été également adressé à la Direction Générale du CEDAE pour la Section des archives scientifiques. Les prises de vues noir et blanc de ces mêmes sépultures ont été réalisées par M. Abdallah ABDEL LATIF NASR et sont conservées au CEDAE.

Pour terminer, je voudrais encore souligner que notre Mission a reçu, au cours du mois de novembre, la visite du Président de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, le Dr. Mohamed Ibrahim BAKR, qui a pu apprécier l'avancement des travaux.

Le programme scientifique et technique envisagé pour la prochaine saison comprendra bon nombre d'interventions qui se situent, bien évidemment, dans le prolongement de celles que je viens de vous rapporter. Tout d'abord, il va falloir poursuivre les travaux de relevés, continuer aussi l'enregistrement du matériel archéologique et s'engager plus avant, avec le concours de notre Association, dans des opérations de restauration et de mise en valeur du site. Je pense, en particulier, à l'opération de dépoussiérage des colonnes de la travée centrale de la grande salle hypostyle du temple (CRETOA, Avignon) qui permettra bientôt de retrouver les couleurs de ces majestueux supports d'inspiration végétale, à la matérialisation au sol des éléments architecturaux disparus ou détériorés des deux premières cours... Le dégagement du secteur nord-est, ainsi que celui des structures du palais royal sont également prévus. Complément

indispensable à l'étude du Ramesseum, la tombe de Ramsès II (cf. Pl. II), située à l'entrée de la Vallée des Rois, fera aussi l'objet de recherches scientifiques (étude du remplissage et établissement de la stratigraphie des dépôts alluvionnaires, application de technologies modernes, comme la scanographie par radar, CNRS et Laboratoire Central des Ponts et Chaussées, Nantes), avant de passer à une autre étape : celle-ci de nature archéologique. La mission franco-égyptienne qui doit débiter le 1er octobre et se prolonger jusqu'à fin janvier 1994, devrait donc, j'en suis convaincu, aboutir à de nouveaux et tangibles résultats.

* * *

Il me reste à vous dire quelques mots concernant notre Bulletin. Le volume III des *Memnonia* vient de sortir des presses avec, à son sommaire, les nouvelles de l'Association et huit articles : quatre sont consacrés à des études sur le Ramesseum, les quatre autres s'insèrent dans la nouvelle rubrique des *varia thebaïca*. Cette publication comprend 146 pages de texte et 29 planches photographiques dont certaines en couleurs. Comme vous le savez, les *Memnonia* sont préparés et imprimés en Egypte : c'est la raison pour laquelle il y a toujours un retard dans la distribution ⁽⁴⁾. Certains avantages sont néanmoins à prendre en considération, ne serait-ce que le prix très raisonnable de la fabrication. En effet, ce coût limité pour une publication dont je vous laisse juger la qualité, est appréciable, car il ne grève — du moins jusqu'à présent — que pour une modeste part, notre budget. Pour l'Association, il s'agit là d'un atout important, puisque ce budget doit être avant tout — comme vous en conviendrez — mis au profit des actions menées sur le terrain.

Christian LEBLANC

NOTES

(1) Parmi ces reliques, figurent notamment une grande croix en calcaire blanc et un chapiteau de colonne, transformé en bénitier.

La grande croix, assez grossièrement façonnée, a été découverte le 28.10.1992 dans la tranchée des fondations du mur du vestibule (moitié nord), à 3m.90 au sud du seuil de la porte latérale en granite, et à une profondeur de 27 cm. Hauteur : 49 cm.; épaisseur : 8 cm ; largeur du montant : 11,5 cm ; largeur maximum (de l'extrémité d'une branche à l'autre branche) : 29,5 cm. [cf. Pl. I-A]

Le chapiteau de colonne, transformé en bénitier, est orné d'une petite croix copte incisée sur le rebord. Il a été trouvé le 9.11.1992 dans les déblais de la tranchée des fondations du mur sud de la seconde cour du temple. Calcaire avec traces de sel à l'intérieur. Hauteur : 16 cm ; profondeur intérieure ; 15,2 cm ; diamètre intérieur 21 cm.; diamètre extérieur : 30 cm. Le bord est rehaussé de quatre petites protubérances (8 x 4 cm) disposées à intervalles réguliers [cf. Pl. I-A et B].

(2) Cf. U. Hölscher, *The Excavation of Medinet Habu*, III, Part I. University of Chicago [OIP LIV], 1941, fig. 44, p. 72.

(3) Principaux séismes enregistrés en Egypte : an 27 avant notre ère [important séisme dans la région thébaine, signalé par Eusèbe, Strabon et Saint-Jérôme : destruction de plusieurs monuments dont le célèbre colosse nord du grand temple d'Aménophis III (Colosse de Memnon) ; 969 ; 1100 ; 1303 ; 1590 ; 1754 [+ de 400.000 morts] ; 1847, et enfin 1969. Le tremblement de terre du 12 octobre 1992 a fait près de 500 victimes et a causé de sérieux dommages à plus de 150 monuments islamiques du Caire.

(4) Au nom de notre Association, je tiens à remercier tout particulièrement les Ets. André CHENUE et Fils et leur directeur général, Monsieur Patrick DELAUCHE, qui ont bien voulu prendre en charge les frais d'expédition et de livraison du volume III des *Memnonia*.

NÉCROLOGIE

Hassan EL-ASHIRY [1928-1994]

C'est avec émotion et une grande tristesse que nous avons appris la disparition de l'architecte en chef du CEDAE, Hassan El-Achirie, qui avait, durant plusieurs années, codirigé les missions archéologiques franco-égyptiennes à Thèbes-Ouest. Tous ceux qui l'ont connu, se souviennent de son extrême dévouement et de sa générosité. Le Dr. Abdel-Aziz SADEK, Directeur Général Honoraire du CEDAE, qui était l'un de ses amis les plus proches, a bien voulu retracer, dans les lignes qui suivent, l'évolution de sa carrière.

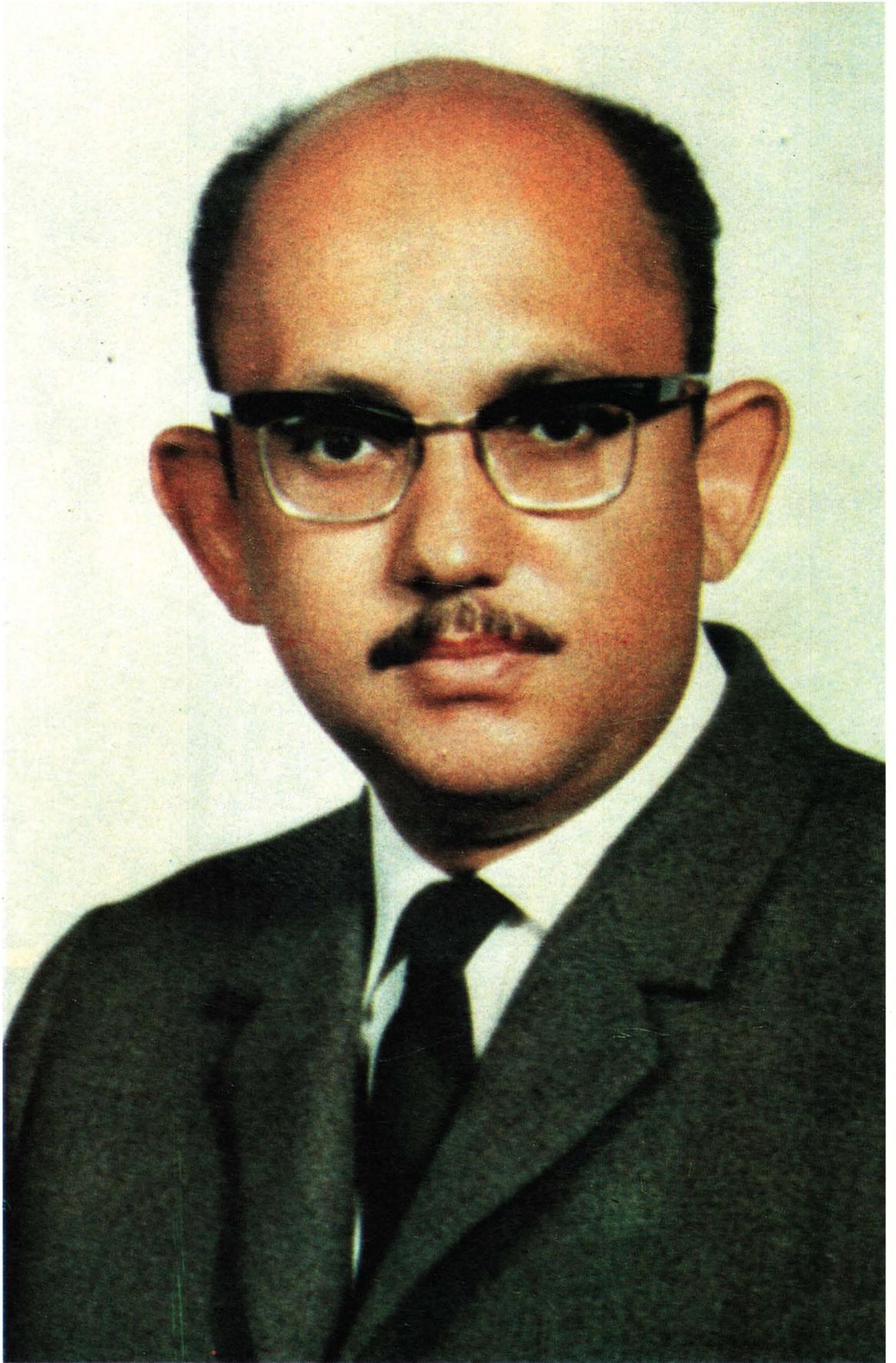
On April 12, 1994, Hassan El-Ashiry succumbed to a long, painful illness which, for fourteen months, had deprived him of physical and intellectual activities. With the passing away of Hassan El-Ashiry, architect and egyptologist, the world of egyptology lost one of its keenest documentalists. The loss extends from the scientific level to the social one ; his colleagues and close associates have lost in him a rare friend, a refined intellect, and most pleasant company.

Hassan El-Ashiry was born in Heliopolis, Cairo, on May 1, 1928. His early education was in Mounira Primary School and Khedive Ismail Secondary School. He joined the Faculty of Engineering of Cairo University, where he obtained a degree in architecture in 1951. His interest in the history and archaeology of ancient Egypt led him to the Institute of Archaeology, Cairo University, where he got a Diploma in Egyptian Archaeology in 1955.

Ashiry joined the Center of Documentation and Studies on Ancient Egypt [CEDAE] as architect in 1957, where he set standards of precision met by only a few others. His career at CEDAE continued to 1979, during which time he was promoted to chief architect and later to director of the Department of Technical Affairs. His architectural survey of ancient Egyptian monuments covered the Nubian monuments [1957-1964], the temple of Isis in Aswan, the rock temple of Kanayis in Wadi Miyah, and tombs and temples in the Theban area [1964-1979]. In the years 1966-1970, he actively participated in the documentation of the Theban graffiti with the late Professor Jaroslav Cerny and the writer. The last task he undertook for the Center of Documentation was the architectural documentation of the Ramesseum, the temple of millions of years. Results of his work, both drawings and architectural descriptions of some monuments, have been published by CEDAE in its *Collection Scientifique*, and by other Egyptological institutions which called on his expertise.

Though officially an architect, Ashiry was always an egyptologist at heart. In the mid-sixties he started a major study of temple doors, their architecture, texts and decorations, and their functions within the microcosm of the ancient Egyptian temple. The study was in preparation as part of the requirements for obtaining a Ph.D. from the University of Lyon, France. The research was much advanced when he left for Saudi Arabia as documentation expert for the major project of preserving the historic city of Der'eyyah, capital of the Wahhabis. There he again set standards and established the methods necessary for this job, and in time he turned to supervising the restoration of this historic city. He officially retired in 1988, but his career in Saudi Arabia continued until 1990, when he finally returned to Egypt.

Apart from architecture and Egyptology, Ashiry had a wide range of interests. His general knowledge was vast, but he was especially a bibliophile, a lover of classical music, and a piano player as well. His books



Hassan El-ASHIRY [1928-1994]



A gauche sur ce document, l'architecte Hassan El-Ashiry établissant le relevé de la maison du scribe Boutehamon, au temple de Medinet Habou. [Cliché Jean-Louis Lemaître].

covered many subjects unconnected with his career. His music library extended from old 78 rpm disks to long playing and stereo records, tapes and CDs. For him the last word in technology was not everything ; he would go for an old disk because his sensitive ear had detected the good performance of a certain piece, a particular movement, or even just a motif. Music was there as an accompaniment to almost everything he was doing, embellishing his working environment and filling his soul with a satisfaction which few of his friends were able to understand. It was also music that helped him tolerate the pain of his final suffering.

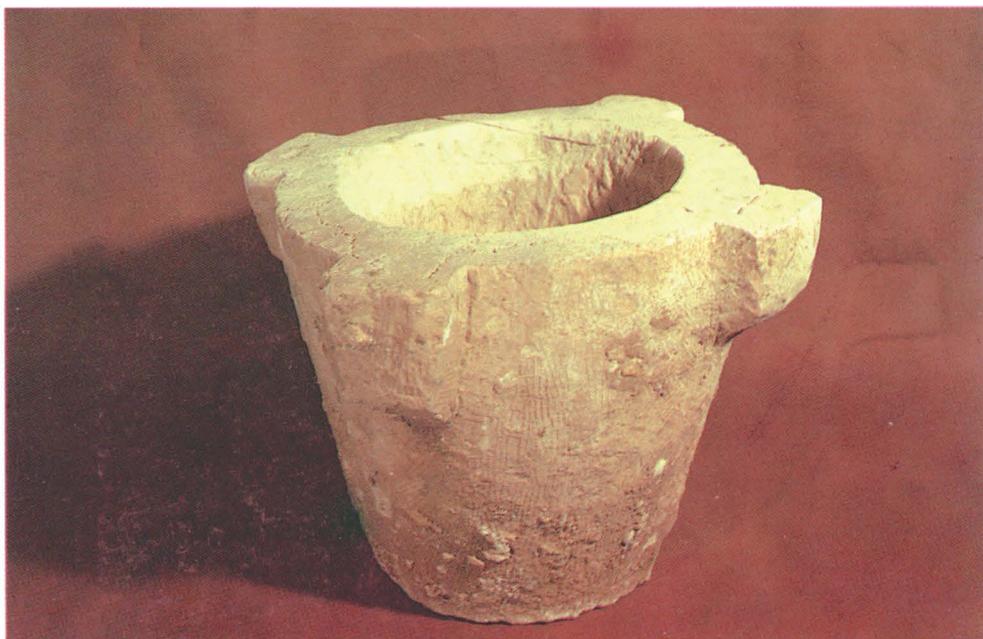
Being well-organized, everything in his life was patiently archived : his photos and slides, his notebooks and drawings, his books and music ; simply everything was under archival control. To many people he seemed placid, but in fact he was warmer than he liked to look, and had a pleasant sense of humor which showed only with close friends. During expeditions he took care of everything and everybody. Birthdays of expedition members which fell during the field seasons were always feasted as well as catering facilities allowed ; holidays would turn into archaeological picnics to remote sites. In short, his career at CEDAE was spent doing his job, acquiring knowledge, or doing something good for someone.

Ashiry has, alas, prematurely passed away, leaving behind a number of uncompleted projects and many friends who will miss him for a very long time.

Abdel-Aziz F. SADEK
Cairo, Egypt.



A.— Croix chrétiennes et bénitier trouvés lors de récents dégagements effectués au Ramesseum. La grande croix, assez grossièrement façonnée, est en calcaire; la plus petite est en grès. [Cliché Alberto Siliotti].



B.— Chapiteau de colonne, transformé en bénitier et orné d'une petite croix copte incisée sur le rebord. Il a été découvert dans les déblais de la tranchée des fondations du mur sud de la seconde cour du temple. [Cliché Alberto Siliotti].



Pl. II

NOUVELLES ET ACTIVITÉS

La tombe de Ramsès II. Vallée des Rois, KV n° 7. Etat actuel de la salle du sarcophage. [Cliché Alberto Siliotti].